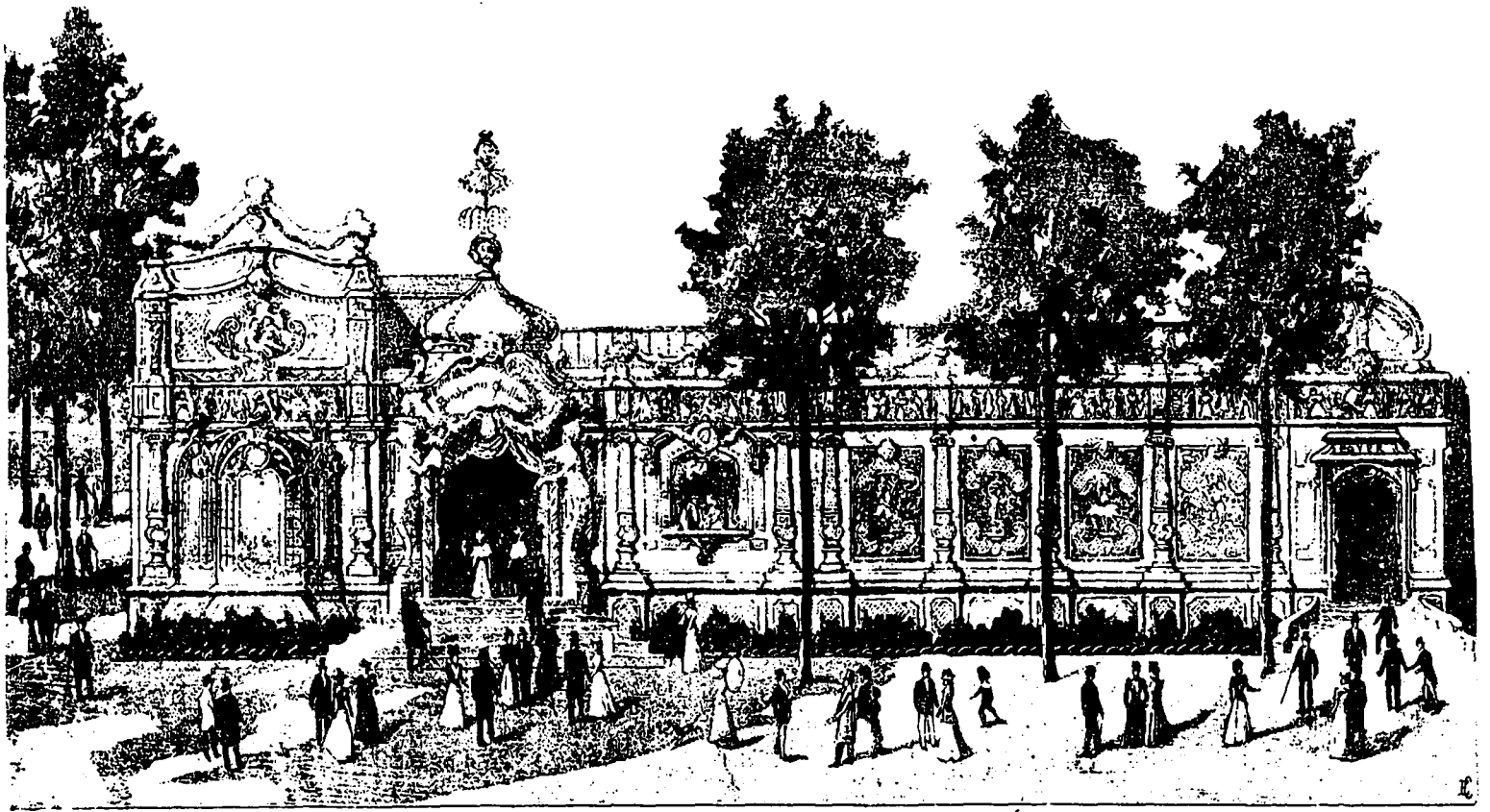


CHRONIQUE UNIVERSELLE ILLUSTRÉE



FACADE PRINCIPALE DU THÉÂTRE SUR LE COURS LA REINE.



Alphand, un habile ingénieur doublé d'un homme d'esprit disait, en parlant de l'Exposition : " Il faut qu'une Exposition universelle soit souriante, il faut quelle plaise aux femmes."

Joie et sourire, on rencontrera certainement cela dans les palais pompeux ou l'industrie du monde entier s'apprête à étaler ses miracles et, parmi toutes les merveilles que le génie humain enfante chaque jour, quelque chose de neuf, de pas vu, et qui ne sera pas un des moindres charmes de l'Exposition ce sera évidemment, en première ligne, les " Bonshommes Guillaume".

Qu'est-ce que les " Bonshommes Guillaume" ?

Nous allons, lecteur, vous le dire en quelques mots et essayer de vous faire admirer, avant la lettre, la charmante attraction que constituera le Théâtre humoristique où ils seront mis en œuvre.

Beaucoup ont entendu parler de ce fin et spirituel dessinateur qu'est Albert Guillaume et des qualités toutes particulières d'ironie qu'il possède, sans jamais tomber dans le brutal grossissement constituant la charge.

C'est le portraitiste le plus admirablement documenté du monde moderne surtout du coin où évolue la nombreuse famille des snobs ou il affectionne de rechercher ses modèles. De là à la pensée d'animer les bonshommes que son crayon évoque, il n'y avait qu'un pas et, le franchissant, Albert Guillaume a créé ses fantoches auxquels il fait débiter les spirituelles légendes dont n'ignoraient le soulignait les faits et gestes de ses héros.

De là un théâtre, des acteurs et des actrices.

Une scène réduite, des personnages minuscules, des marionnettes en un mot, mais quelles superbes marionnettes !

Un érudit qui fut membre de l'Institut, M. Ch Magnin, disait dans son *Histoire des Marionnettes* : " Qu'importe l'exiguïté du cadre si, dans ce chassis de six pieds carrés il se dépense, bon an mal an, autant et peut-être plus d'esprit, de malice et de franc comique que derrière la rampe de beaucoup de théâtres, à enceinte et prétentions gigantesques.

Ceci constituerait, si les Bonshommes Guillaume avaient besoin d'épigraphe, la meilleure qui puisse être choisie.

Il y a marionnettes et marionnettes ; fantoches, pupazzis, guignols. Les fantoches sont mus par des fils, cinq généralement, que l'on tient en main, un sur chaque doigt, et que l'on ment d'un niveau supérieur. Chacun au Canada connaît ce genre de marionnettes dont les plus remarquables ont été faites et maniées par Thomas Holden et dont celles de Tell ont donné, à Montréal, quelques séances remarquablement goûtées des grands et des petits enfants.

Les pupazzis et guignols sont encore mieux connus.

Trois doigts suffisent à leur communiquer la vie. L'index se loge dans la tête creuse de la poupée, le pouce et le médium occupent les bras et c'est la différence de longueur des doigts, ainsi que l'angle formé par l'indicateur se réunissant en arrière, qui donne aux guignols cette allure cocasse d'une drôlerie irrésistible.

C'est d'une heureuse combinaison des deux principes que procèdent les Bonshommes Guillaume.

Je vais, si vous le voulez, pour ceux qui n'iront pas à l'Exposition de Paris, en 1900 ou pour ceux mêmes qui, tout en traversant les mers, ne pourront franchir les coulisses mystérieuses du théâtre Guillaume, donner

ici quelques explications sur le fonctionnement des fantoches du dessinateur-impressario.

C'est sur le Cours la-Reine, à l'endroit où, sous le nom de rue de Paris, on va réunir cet " extrait de parisine " dont parlait Nestor Roqueplan, que va s'ériger le théâtre, à façade Louis XV bien modernisée.

Des agaçantes cariatides et des masques variés s'éclaireront, la nuit, de transparences lumineuses, car ils seront modelés en pâte de verre.

Tout le long de la façade court une frise, avant-goût du spectacle promis, peinte par Albert Guillaume.

Une salle coquette contenant cent soixante-huit fauteuils et une scène de 3 mètres d'ouverture, voilà le cadre où s'agiteront des personnages d'environ $\frac{1}{2}$ de nature de hauteur.

Quatre décors : Dans le premier, un salon opulent, un orchestre de tziganes et des valseurs en pleine action. Une partie de concert en intermède et nous voyons s'avancer à la rampe une cantatrice qui va exécuter, avec les roulades obligées, un grand morceau d'opéra.

Et les yeux des fantoches tournent, la bouche s'ouvre, la poitrine se soulève, accompagnant la voix et les gestes. Et le salon est nature avec ses meubles, ses guirlandes électriques, les dames costumées avec luxe, vêtues de soie et de satin, constellées de diamants ; les cavaliers habillés d'habits noirs ou de couleurs, signés de tailleurs en renom.

Mais le rideau s'abaisse pour se relever presque aussitôt sur un décor de campagne, avec un horizon se perdant dans les vapeurs de l'aube.

On entend les chants du coq, puis le soleil se lève, sur la colline et les clairons sonnent, car un régiment passe au loin, puis débouche en scène avec sa musique, son état-major et ses petits troupiers.

Encore un changement de décors.

Nous voici à Paris, devant l'Opéra, le soir d'une représentation de gala.

CONCOURS DE BÉBÉS



No 15.



No 11.